

## Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 10 (1981)

Δελτίον ΧΑΕ 10 (1980-1981), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Ανδρέα Γρηγ. Ξυγγόπουλου (1891-1979)



### Σημειώσεις για τις παλαιότερες απεικονίσεις του αγίου Δημητρίου

*Paul LEMERLE*

doi: [10.12681/dchae.892](https://doi.org/10.12681/dchae.892)

### Βιβλιογραφική αναφορά:

LEMERLE, P. (1981). Σημειώσεις για τις παλαιότερες απεικονίσεις του αγίου Δημητρίου. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 10, 1–10. <https://doi.org/10.12681/dchae.892>



# ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Note sur les plus anciennes représentations de Saint  
Démétrius

Paul LEMERLE

Δελτίον ΧΑΕ 10 (1980-1981), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του  
Ανδρέα Γρηγ. Ευγγόπουλου (1891-1979) • Σελ. 1-10

ΑΘΗΝΑ 1981

## NOTE SUR LES PLUS ANCIENNES REPRÉSENTATIONS DE SAINT DÉMÉTRIUS

La finesse d'analyse et la sensibilité artistique d'André Xyngopoulos, qui reconnaissait pour son maître le créateur de la méthode iconographique appliquée à l'art byzantin, Gabriel Millet<sup>1</sup>, et qui a lui-même longtemps enseigné à Thessalonique, ont eu l'occasion, comme on s'y attendait, de s'exercer, et sur la basilique Saint-Démétrius<sup>2</sup>, et sur l'iconographie du saint. Toutefois, dans l'ouvrage qu'il a consacré à ce dernier sujet<sup>3</sup>, c'est surtout l'époque byzantine tardive, ou même post-byzantine, qu'il prend en considération. Mon objet, dans cette courte note, sera de me placer, au contraire, aux origines de la tradition, et précisément, après avoir édité les plus anciens recueils des miracles de saint Démétrius, et en avoir après tant d'autres examiné la chronologie<sup>4</sup>, de rechercher ce qu'ils peuvent nous apprendre sur les premières représentations du saint.

Observons d'abord que la *Passio prima* ne contient rien qui oriente vers une quelconque représentation de saint Démétrius. Il en est d'ail-

1. Il lui a dédié son livre sur Thessalonique et la peinture macédonienne, qu'il a publié en 1955 dans la collection de la Société des Études macédoniennes (Ίδρυμα Μελετών Χερσονήσου τοῦ Αἴμου, 7).

2. Ἡ βασιλικὴ τοῦ Ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης, Thessalonique 1946. L'auteur ne prétendait faire que ἓνα μικρὸ ἐκλαϊκευτικὸ βιβλίον, en attendant la publication savante que devait faire G. Sôtiriou, et qu'il a en effet donnée quelques années plus tard (G. et Maria Sôtiriou, Ἡ βασιλικὴ τοῦ Ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης, I Κείμενον, II Λεύκωμα, Athènes, Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας 34, 1952). Je dois signaler que, sur plusieurs points importants, cette publication est maintenant elle-même sujette à révision, comme le montrera l'ouvrage sous presse de J. - M. Spieser, Recherches sur Thessalonique à l'époque paléochrétienne.

3. A. Xyngopoulos, Ὁ εἰκονογραφικὸς κύκλος τῆς ζωῆς τοῦ Ἁγίου Δημητρίου, Thessalonique (Ίδρυμα Μελετών Χερσονήσου τοῦ Αἴμου, 117), 1970.

4. P. L e m e r l e, Les plus anciens recueils des miracles de saint Démétrius, I, Le texte, Paris 1979; II, Commentaire, Paris, 1981. On pourra se reporter à l'exposé synthétique que j'ai donné, sous le titre "Les anciens recueils des miracles de saint Démétrius et l'histoire de la péninsule balkanique", dans le Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres, 65, 1979, p. 395 - 415. Je cite le texte de mon édition en donnant le numéro du recueil (I, recueil de Jean; II, recueil anonyme), celui du chapitre et celui du paragraphe.

leurs de même de la *Passio altera*, mais celle-ci dit que le saint était issu d'une famille de rang sénatorial, qu'il avait été *exceptor*, puis *anthypatos* d'Hellade, pour recevoir enfin de Maximien le brevet de consul<sup>5</sup>. Or il apparaît que la rédaction de cette Passion est postérieure au premier recueil de miracles ou Recueil de Jean, puisqu'elle en connaît l'épisode de la demande des reliques (I 5); mais sa relation chronologique avec le second recueil, ou Recueil anonyme, n'est pas encore bien assurée: la chose certaine est qu'elle vise à répondre aux questions que la piété populaire ne pouvait manquer de poser sur saint Démétrius, sa vie, son tombeau, ses reliques, sa basilique, et qu'elle est, cela va de soi, antérieure à la Passion métaphrastique. Venons donc à nos deux recueils de miracles.

Le premier, ou Recueil de l'archevêque Jean, mentionne quatre fois l'existence d'images de saint Démétrius. D'abord lorsqu'il nous apprend (I 1 § 22) qu'une telle image, qu'il ne décrit malheureusement pas, se trouvait, comme d'ailleurs on l'attend, à l'intérieur du kibôrion, sans doute posée sur le lit d'argent: ce devait être en quelque sorte le prototype<sup>6</sup>. Puis, à deux reprises, à propos d'apparitions du saint, Jean déclare qu'il se montra tel qu'il était représenté "sur ses images": en I 8 § 70, ἐν ᾧ καὶ γράφεται σχήματι ἐν ταῖς εἰκόσι; en I 10 § 89, οὕτως ὁποῖω σχήματι κατὰ τὰς εἰκόνας ἐγγράφεται. Ces trois passages nous apportent donc seulement la preuve, à vrai dire superflue, de l'existence d'images du saint. Un quatrième contient une donnée nouvelle: en I 15 § 167, un personnage de haut rang se voit en songe debout devant le kibôrion, dont la porte s'ouvre et laisse apparaître le saint, qui était τῆ ἰδέα κατὰ τὴν γραφὴν τὴν ἐν ταῖς ἀρχαιοτέραις αὐτοῦ εἰκόσιν ἐγγεγραμμένην, le visage lançant de tels rayons de lumière que le dallage en est tout illuminé. Cet ἀρχαιοτέραις indique qu'à ce moment le type iconographique s'est dédoublé ou est en train de se dédoubler, mais ne laisse pas deviner en quoi consiste le changement. Est-ce à l'apparition d'un type militaire qu'il fait

5. Analyse de ces deux Passions dans notre ouvrage cité à la note précédente, t. II, Appendice I.

6. P. N. Παπαγεωργίου, dans son étude de pionnier sur les découvertes faites dans la basilique transformée en mosquée lors des travaux de restauration de 1907 - 1908, et que l'incendie de 1917 devait pour la plupart anéantir (P. N. Παπαγεωργίου, Μνημεῖα τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ λατρείας τοῦ μεγαλομάρτυρος ἁγίου Δημητρίου, Byz. Zeitschr. 17, 1908, p. 321 - 381), mentionne (p. 328) une "ancienne icône" du saint détruite dans l'incendie de l'église métropolitaine de Thessalonique survenu en 1890. Se pourrait-il que ce fût l'icône primitive, miraculeusement préservée jusque là?

allusion? Il n'y en aurait qu'un indice dans tout le recueil de Jean, en I 13 § 120, où saint Démétrius apparaît sur la muraille *ἐν ὀπλίτου σχήματι*, et tenant une lance, puisqu'il en transperce le premier ennemi qui atteint les créneaux. Est-ce plutôt à l'apparition d'un type équestre? En I 14 § 161, qui est le texte le plus explicite de tout le recueil, nous voyons qu'à un ennemi saint Démétrius apparaît à la tête des troupes grecques, sous l'aspect d'un *ἄνδρα πυρράκη καὶ λαμπρὸν ἵππῳ λευκῷ ἐφεζόμενον καὶ ἱμάτιον φοροῦντα λευκὸν*<sup>7</sup>; et plus que les cheveux roux, ou le cheval, c'est le costume qui a frappé l'étranger, lequel déclare qu'il était tout semblable à celui d'un *ὑπατικιανὸς ταξεώτης*, c'est-à-dire un membre de l'*officium* de l'éparque, qui se trouvait là, enveloppé d'une chlamyde. Puisque, à ces détails, la foule reconnaît que c'est bien saint Démétrius qui est apparu au barbare, c'est que ce type iconographique, qui est à notre avis relativement nouveau et s'oppose aux "anciennes icônes" signalées plus haut, est alors bien connu.

Or le siège de Thessalonique au cours duquel le barbare a eu cette vision eut lieu en septembre 536. C'est, d'autre part, dans les premières années du règne d'Héraclius que Jean a composé son recueil (où il n'est d'ailleurs pas exclu que soient entrées quelques parties antérieurement rédigées). Avons-nous là les deux repères chronologiques entre lesquels s'est opérée la transformation du type iconographique de saint Démétrius, ou plutôt l'apparition d'un type nouveau, qui a fort bien pu ne pas se substituer à l'ancien, mais s'y juxtaposer? Car désormais vont probablement coexister l'image culturelle, immobile, "ancienne", celle qu'on voyait dans le kibōrion, et qui selon nous est celle de saint Démétrius debout, vêtu de la simple tunique longue, et dans l'attitude de l'orant, — le martyr devant son Dieu; et les images d'un cycle narratif progressivement constitué, en rapport soit avec la vie et le martyre du saint, tels que la *Passio altera* les raconte, soit avec les miracles opérés par le saint, divinité poliade, en faveur de sa cité. De ces miracles, le recueil le plus ancien peut-être, en tout cas le plus répandu, fut celui de l'archevêque Jean, qui couvre une longue durée, mais qui inclut les premiers miracles "guerriers", provoqués par les attaques des Avaro-Sklavènes contre Thessalonique. Ceux-ci ont à coup sûr exercé une influence sur l'évolution du type iconographique, comme aussi il me paraît certain que l'existence même du recueil de Jean a influencé l'icôno-

7. Voir aussi, un peu plus loin dans le même épisode, § 165, les mots *τὸν χλαινηφοροῦντα ἐφιππον*, qui établissent l'équivalence, pour l'auteur, entre *ἱμάτιον* et *χλαίνη*, qui sont eux-mêmes, la suite du récit le montre, équivalents de *χλαμὺς*.

graphie de saint Démétrius. Nous n'irons d'ailleurs pas jusqu'à dire qu'elle l'a créée, puisque Jean lui-même, à propos du premier miracle qu'il rapporte et qui est peut-être le plus ancien, la guérison de l'éparque Marianos, renvoie les auditeurs incrédules à une mosaïque qui, sur le mur extérieur sud de la basilique, représentait *déjà de son temps* cette scène (I 1 § 24). Avait-elle été commandée par ce même Marianos ?

Le second recueil de miracles, qui est anonyme, n'a pas eu, de loin, le même succès que le premier : le violent déséquilibre entre le nombre des manuscrits qui nous font connaître l'un et l'autre le prouve assez<sup>8</sup>. Sans s'attendre à ce qu'il ait exercé la même influence, on doit au moins chercher s'il ne contient pas, lui aussi, quelques données iconographiques.

Les trois premiers miracles, qui par rapport au compilateur se situent dans un passé relativement lointain, et sont encore des récits du temps de l'archevêque Jean, concernant en gros les années 615 - 620, apportent peu. En II 1 § 188, saint Démétrius court sur les murailles de la ville et sur la surface de la mer *χλαμύδα λευκήν φορῶν*, trait que nous avons déjà rencontré chez Jean, et au § 190 il est dit *συμπολεμεῖν* avec les Thessaloniens ; en revanche on notera que la scène avait été représentée, en mosaïque ou en peinture, en avant *du* ou *d'un* sanctuaire du saint, — second et précieux témoignage de l'existence très ancienne de grandes compositions narratives ; or toutes deux sont à l'extérieur, et il n'est point dit qu'il y en ait eu à l'intérieur de la basilique, où de fait nous n'en connaissons pas, car ce sont seulement des inscriptions qui deux fois font allusion, l'une à un incendie de la basilique, l'autre à la dispersion d'une flotte barbare par saint Démétrius<sup>9</sup>. En II 3 § 220, il est rapporté que le saint apparut à beaucoup de Thessaloniens "visitant [à pied] les portes et les murailles et montant en quelque sorte la garde, ou parfois à cheval en compagnie, assurait-on, d'autres saints". C'est tout et c'est peu : les récits johanniques de l'Anonyme ne font que confirmer, sans le préciser ni l'enrichir, ce que nous avait appris le recueil de Jean.

Le quatrième et le cinquième miracle, longs récits d'histoire au contenu extraordinairement riche, dont nous devons la conservation au com-

8. L'explication est simple. Le recueil de Jean, soutenu d'ailleurs par sa grande valeur catéchétique, contient une beaucoup plus forte proportion de merveilleux que le recueil anonyme. Celui-ci est presque un ouvrage d'histoire, d'un genre à peu près unique dans la littérature hagiographique byzantine.

9. J. M. S p i e s e r, Inventaires en vue d'un recueil des inscriptions historiques de Byzance, I, Les inscriptions de Thessalonique, Trav. et Mém. 5 (1973), no 6, p. 155, et no 7, *ibid.*

pilateur anonyme du second recueil et à celui du *Paris. gr.* 1517, et qui concernent cette fois les années 675 - 685, n'apportent malheureusement guère plus pour le sujet qui nous occupe. En II 4 § 260, saint Démétrius apparaît en défenseur d'une poterne particulièrement menacée, à pied, revêtu d'une chlamyde qu'il a rejetée sur ses épaules pour être libre de ses mouvements, et chassant à coups de bâton (ῥάβδος) les barbares qui s'infiltraient dans la ville: scène qu'on dirait elle aussi inspirée par quelque peinture, et qui fait partie du cycle de la défense de Thessalonique contre les Slaves, mais donne à peine à saint Démétrius, notons-le, le rôle de saint militaire, puisqu'il n'a pas d'armure, et pas d'autre arme qu'un gourdin (sans doute par dérision des ennemis). D'autres, au même moment (II 4 § 261), virent le saint sous l'apparence d'un homme tout en sueur, postant en divers endroits de la muraille des soldats magnifiques et inconnus, des saints évidemment: le mégalomartyr dispose des armées célestes<sup>10</sup>. En II 5 §§ 298 - 299, on ne nous décrit pas l'aspect sous lequel saint Démétrius apparaît trois fois au stratège de la flotte, Sisinnios. Or nous sommes, avec ces récits contemporains de l'Anonyme, environ deux générations après les récits johanniques. Rien n'indique que la figure et l'iconographie de saint Démétrius se soient beaucoup modifiées, ou enrichies, pendant ce temps.

Pourtant — mais n'est-ce pas en raison de la nature de nos sources? — c'est surtout comme défenseur de Thessalonique contre les ennemis du dehors que le saint se manifeste. En d'autres termes, on s'attend à ce que son caractère militaire se renforce. Et c'est peut-être ce que suggère le dernier miracle du Recueil anonyme (II 6). Mais les choses se compliquent du fait que ce miracle, de couleur très "africaine", n'est pas, selon nous, l'œuvre de l'Anonyme, et représente une addition postérieure à son recueil, pour laquelle il est difficile de proposer une date, bien qu'il faille sans doute placer encore l'épisode dans la seconde moitié du VIIe siècle. Or, à l'évêque de Thènai en Byzacène capturé par les Slaves au large de l'Hellade alors qu'il se rendait par mer à Constantinople, et réduit en servitude, saint Démétrius apparaît sous les traits d'une jeune homme de fière allure portant l'uniforme militaire, se déclarant στρατιώτης, et disant que sa maison — entendons: la basilique — est au cœur de Thessalonique (II 6 § 309). Quand l'évêque, conduit jusque là par son mystérieux protecteur, arrive dans la ville, et qu'on

10. Il n'y a rien à tirer de banales apparitions comme celles de II 4 §§ 275 - 276, qui relèvent du thème bien connu selon lequel celui qui en avait été gratifié reconnaissait qu'il s'agissait de saint Démétrius en voyant ses images dans la ville: on ne dit rien de ces images.

finit par comprendre que “la demeure du *soldat* Démétrius”, dont il s’enquiert, est la basilique, il s’y prosterne et, quand il se relève, “il voit [l’image] du martyr Démétrius, et devant tous il s’écrie que c’est bien là celui qui l’a guidé et sauvé” (II 6 § 311). Ce qui rend, selon nous, très probable, sinon certain (car nous pourrions avoir affaire à un *topos*), qu’il y avait alors dans la basilique une image du saint *en soldat*. C’est en tout cas l’indication la plus claire en ce sens dans les deux recueils anciens des miracles.

Que pouvons-nous donc retenir de cette lecture? D’abord la mention (§ 167) de ces *ἀρχαιότεραι εἰκόνες* qu’on ne décrit pas, mais qui par opposition aux types plus récents devaient représenter le saint en pied, sans chlamyde, sans vêtements d’apparat et sans armes, c’est-à-dire, pensons-nous, en orant et vêtu de la simple tunique longue: c’est l’image originelle du martyr devant son Dieu, indépendante des caractères “historiques” dont sa personnalité s’enrichira.

Cette image purement *religieuse*, antérieure au processus hagiographique ou du moins non encore entamée par lui, ne disparaîtra pas, mais elle se complétera de deux types nouveaux apparus successivement. D’abord, pensons-nous, le type de *ὑπατικιανός*, déjà très présent, voire dominant, dans nos recueils (cf. le mot p. 157 l. 19): enveloppé d’une chlamyde blanche d’apparat et à l’occasion montant un cheval blanc, ce n’est plus le martyr, mais une divinité poliade assimilée aux grands personnages de l’empire et dans la même relation à Dieu que ceux-ci au basileus; elle est officiellement protectrice de sa cité contre les malheurs des épidémies, des famines, des troubles civils, bref les malheurs d’un temps où règne la paix extérieure. L’apparition en est impossible à dater, mais sinon la création, du moins l’affirmation de ce type fut probablement influencée par les fortes personnalités que semblent avoir été l’archevêque Eusèbe, qui occupa longtemps avant Jean le trône épiscopal de Thessalonique et fournit à Jean la plupart de la matière de son recueil, et l’archevêque Jean lui-même, dont l’oeuvre, nous l’avons rappelé, connut un si grand succès.

Enfin, avec la soudaine révélation de la menace extérieure, avare et slave, qui éclate avec le siège de 586, il était quasi normal que saint Démétrius devint *aussi* le saint militaire et guerrier qui, sans effacer les autres figures — fait digne de remarque — s’affirma sans doute de plus en plus jusque vers la fin du VIIe siècle. Les derniers chapitres du recueil de Jean, le recueil anonyme tout entier, furent les supports littéraires de cette nouvelle image, ou du moins sont ceux qui nous ont été conservés. Et bien entendu, c’est ce qu’on pourrait appeler l’hypostase mili-



taire de saint *Démétrius* qui, en raison des événements fameux desquels sortit ce dernier avatar de la légende *démétrienne*, se répandit le plus vite au loin : c'est pourquoi, dans le récit africain qui termine aujourd'hui le second recueil, le saint, sans prendre part à aucune action guerrière, est néanmoins un soldat de profession. Ne pourrait-on pas même se demander si, dans une large mesure, ce n'est pas hors de Thessalonique que s'est développé le type de saint *Démétrius* protecteur contre les ennemis du dehors? Déjà l'empereur Maurice désirait posséder des reliques du saint pour profiter de son assistance dans les guerres (I 5 § 51).

Certes, on souhaiterait pouvoir recourir aux œuvres figurées. Pour la période haute qui nous occupe, elles sont très peu nombreuses<sup>11</sup>. Il est préférable de ne pas tenir compte d'une belle icône du Sinaï, représentant la Vierge avec l'enfant, entre deux saints dont l'un est saint *Théodore Stratélate*, tandis que l'identification de l'autre est discutée: *Sô-tiriou* hésitait entre saint *Georges* et saint *Démétrius*, pour choisir en fin de compte le premier; *Kitzinger*, d'après la fresque de *S. Maria Antiqua* dont il va être question, penche pour saint *Démétrius*; *Weitzmann* revient à saint *Georges*, parce qu'il est fréquemment associé à saint *Théodore*, ce qui n'est pas le cas de saint *Démétrius*. Ce saint, nimbé, debout, est vêtu d'une tunique et d'une riche *chlamyde* à tablion qui couvre le bras gauche, et tient de la droite une croix appliquée sur la poitrine<sup>12</sup>. Il n'est pas douteux, puisqu'une inscription le nomme, que saint *Démétrius* figure, entre saint *Sébastien* et saint *Polycarpe*, dans la grande procession des martyrs tenant dans leurs mains leur couronne, qui est au-dessus de la colonnade sud de *Sant' Apollinare Nuovo*: mais le type iconographique et le costume d'apparat, qui sont les mêmes pour tous les saints de cette frise, ne nous apportent donc rien; on notera seulement que le visage nimbé de saint *Démétrius* est plutôt allongé, jeune, imberbe, avec une chevelure sombre en calotte, type qui nous est habi-

11. On ne fera pas état d'une anneau du British Museum dont, à notre connaissance, on n'a pas publié de reproduction, et que Dalton décrit ainsi: "Bronze signet ring (. . .) with a standing figure of St Demetrius, full face, in long garments and holding a cross over his breast in his right hand", inscription + ὁ ἅγιος Δημήτριος: O. M. Dalton, *Catalogue of early Christian Antiquities and Objects from the Christian East (. . .) of the British Museum*, Londres, 1901, no 126, p. 21 (pas de date proposée; VIe - VIIe siècle?).

12. K. Weitzmann, *The monastery of Saint Catherine at Mount Sinai, The Icons, I, from the sixth to the tenth Century*, Princeton 1976, p. 18 sq., no B 3, et pl. XLIII pour l'ensemble, XLV b pour le détail de la figure de "S. Georges"; avec la bibliographie antérieure.

tuel<sup>13</sup>. L'image la plus intéressante reste celle de Santa Maria Antiqua (Rome) qu'a finement étudiée E. Kitzinger et qu'il date "avant — mais pas beaucoup avant — le milieu du VIIe siècle"<sup>14</sup>: saint Démétrius debout, nimbé, vêtu d'une riche chlamyde à tablion qui couvre le bras gauche, tient de la main droite une croix sur la poitrine; la figure est plutôt ronde, imberbe, avec une chevelure fournie en calotte. C'est le type de l'*hypatikianos*.

Le groupe d'images qui devraient apporter les informations les plus sûres est, bien entendu, la douzaine de mosaïques où figure saint Démétrius qui sont connues comme ayant orné, ou qui ornent encore aujourd'hui, diverses parties à l'intérieur de la basilique. Malheureusement, l'étude exhaustive qu'elles appellent est encore à venir, et présente de graves difficultés. D'abord il est désormais impossible de savoir s'il y en avait d'autres que celles dont l'existence est connue. De celles-ci, dont on n'a publié que des descriptions et des reproductions insuffisantes, la moitié, qui n'étaient visibles que depuis les travaux conduits dans la basilique en 1907 - 1908, ont été détruites dans l'incendie de 1917, et il n'en reste que des photographies médiocres. Il est d'ailleurs malaisé de consulter une série complète des images de ces mosaïques, que la grande monographie de Sôtiriou sur la basilique ne contient pas, et qu'on trouvera sous la forme la moins incommode dans l'ouvrage de R. F. Hoddinott consacré aux anciennes églises de Macédoine<sup>15</sup>. Enfin, et surtout peut-être, non seulement l'étude typologique (pas plus d'ailleurs que celle de la technique) n'a pas été faite, mais la chronologie même paraît devoir être réexaminée: de façon générale, en fonction de l'histoire architecturale de la basilique, que des études en cours vont peut-être faire apparaître sous un jour nouveau; et particulièrement sur un point essentiel, qui est l'ampleur, considérablement exagérée, des dégâts provoqués à la décoration par l'incendie de charpente que raconte le recueil anonyme (II 3 §§ 224 sq.)<sup>16</sup>.

13. F. Deichmann, *Frühchristliche Bauten und Mosaiken von Ravenna*, Baden-Baden 1958, pl. 123. Pour une image en couleurs, cf. A. Grabar, *La peinture byzantine*, Genève, Skira, 1953, p. 55.

14. E. Kitzinger, *On Some Icons of the VII Century, Late Classical and Medieval Studies in Honor of Albert Mathias Friend*, Princeton, 1955, p. 132 - 150; cf. notamment, p. 137, et pl. XIX, fig. 5.

15. R. F. Hoddinott, *Early Byzantine Churches in Macedonia and Southern Serbia*, Londres, 1963: cf. pl. IV et 29 - 34.

16. Je renvoie à ce que j'en dis dans mon Commentaire. Je propose de dater cet incendie peu après 620. La réparation de ses dégâts doit donc être sans rapport avec l'ἀνανέωσις que mentionne, à la l. 12, l'inscription de Justinien II de 688 - 689.

Mais dès maintenant quelques remarques générales peuvent être faites. En premier lieu, il ne faut pas oublier que le véritable décor intérieur de Saint-Démétrius était constitué par des revêtements de plaques de marbre de couleur, et que les mosaïques, sauf à proximité du sanctuaire, occupaient des emplacements relativement secondaires et ne constituaient pas l'essentiel de la décoration. Il en résulte qu'on ne peut pas parler d'un *programme* décoratif, mais seulement d'une série de tableaux dont chacun a pour origine une circonstance particulière: lorsqu'on a affirmé qu'un cycle du martyre et des miracles de saint Démétrius ne pouvait pas ne pas avoir existé dans le décor primitif de la basilique, on s'est abusé, ou du moins rien ne vient étayer cette hypothèse. Les mosaïques encore conservées, ou dont nous connaissons les sujets, sont, curieusement, *sans rapports avec les Passions et avec les recueils anciens des miracles* (dont nous avons vu, en revanche, qu'il font deux fois mention de mosaïques extérieures, dont nous ne savons rien). Ce sont pour la plupart des tableaux votifs, offerts par des donateurs<sup>17</sup>. Saint Démétrius y est toujours présent, sauf une fois<sup>18</sup>. Dans six cas au moins, il s'agit de la consécration à saint Démétrius d'un enfant, ou d'un ex-voto pour l'obtention ou la guérison d'un enfant. Dans les autres cas, saint Démétrius est probablement accompagné d'un ou plusieurs donateurs ou dédicants (Hoddinott, pl. 29 a? 31 b, 32b), encore que l'interprétation ne soit pas établie avec certitude pour les deux grands panneaux qui représentent, l'un saint Démétrius posant ses mains en signe de protection sur les épaules de deux "fondateurs" ou restaurateurs de la basilique, un évêque et un haut fonctionnaire civil qui doit être l'éparque (Hoddinott, pl. 32a); l'autre, le saint posant ses mains sur les épaules de deux évêques, flanqués eux-mêmes chacun d'un autre ecclésiastique (Hoddinott, pl. 33 c). Quoi qu'il en soit, dans tous les cas saint Démétrius est debout, nimbé, vêtu de la chlamyde d'apparat avec tablion, dans le rôle d'une divinité protectrice occupant un haut rang dans la hiérarchie céleste. Il n'est orant que trois fois, et n'est jamais en tenue de soldat. En autres termes, bien qu'il n'y ait aucun rapport *dans les sujets* avec les deux re-

17. La seule exception nette est la mosaïque placée sur le mur ouest du bas côté nord; elle glorifie saint Démétrius debout (non orant), nimbé, vêtu de la chlamyde à tablion, vers lequel sur un fond de nuages descend du ciel un ange sonnant de la trompette (il y avait un autre ange, mutilé): image de la proclamation, de la glorification, de l'apothéose du saint? S ô t i r i o u, Album, pl. 60; H o d d i n o t t, op. cit. pl. IV.

18. Mosaïque détruite qui figurait la Vierge entre deux anges et une femme lui présentant son enfant: H o d d i n o t t, pl. 29 b.

cueils anciens des miracles — et c'est là un fait remarquable —, il y a cependant concordance dans le type même du saint, que l'archevêque Jean comparait à celui d'un ὑπατικιανὸς ταξεώτης. Il y a toute chance pour que cela ait été le type dominant, sinon presque unique, pendant toute la période pré-iconoclaste.

Paris, septembre 1980

*PAUL LEMERLE*